

ferviteurs comme il lui plaît, & souvent par des voies singulieres.

Je voudrois pouvoir être avec vous à Tivoli, & y méditer à la vue de cette fameuse cascade, qui se partageant en mille torrens divers, & tombant avec la plus grande impétuosité, retrace d'une maniere tout-à-fait énergique, le monde & ses agitations : *Il mondo fisico è il ritratto del mondo morale.*

Je vous souhaite les bonnes fêtes, & suis plus que toute l'éloquence cicéronienne ne pourroit l'exprimer, Monsieur, Votre très-humble, &c.

Fr. L. GANGANELLI, au Couvent des SS. Apôtres, ce 29 Octobre 1747.

Mes très-humbles civilités au très-digne Evêque.

 LETTRE II.

A M. l'Abbé FERGHEN.

VOUS ne pouvez mieux faire, Monsieur l'Abbé, pour vous distraire de vos peines & de vos embarras, que de visiter l'Italie. Chaque homme instruit doit un hommage à ce pays si vanté & si digne de l'être. Je vous y verrai avec une satisfaction inexprimable.

D'abord vous découvrirez les boulevards que la Nature lui a donné dans les Apennins, & les Alpes qui nous séparent des François, & qui nous ont mérité de leur part le nom d'*Ultramontains*.

Ce sont des monts majestueux faits pour servir de cadre au magnifique tableau qu'ils entourent.

Des torrens, des rivières, des fleuves, sans compter les mers, font d'autres perspectives qui offrent aux Voyageurs & aux Peintres les points de vue les plus curieux & les plus intéressans. Rien de plus admirable que le sol le plus fertile, sous le plus beau climat, par-tout entre-coupé d'eaux vives, par-tout peuplé de Villages, par-tout orné de superbes Villes : & telle est l'Italie.

Si l'agriculture y étoit en honneur comme l'architecture, si le pays n'étoit pas partagé en divers Gouvernemens, tous d'une forme différente, & presque tous foibles & peu étendus, on n'y trouveroit pas la misère à côté de la magnificence, & l'industrie sans activité; mais malheureusement on s'y est

plus occupé de l'embellissement des Villes, que de la culture des Campagnes; & de toutes parts des terres incultes reprochent aux Habitans leur oisiveté.

Si vous entrez par Venise, vous verrez une Ville unique pour sa position; c'est exactement un vaste navire qui se repose tranquillement sur les eaux, où l'on n'aborde qu'avec des chaloupes.

Ce ne sera pas la seule chose qui vous surprendra par la singularité. Des Habitans masqués pendant quatre ou cinq mois de l'année, les loix d'un Gouvernement despote, qui laisse pour les divertissemens la plus grande liberté, les droits d'un Souverain qui n'a nulle autorité, les usages d'un peuple qui craint jusqu'à son ombre, &

qui jouit de la plus grande tranquillité, forment des disparates qui intéressent singulièrement un Voyageur. Il n'y a presque pas de Vénitien qui ne soit éloquent : on a fait des recueils des saillies des Gondoliers, & l'on y trouve le sel le plus piquant. *Il popolo non è sempre popolo.*

Ferrare vous montrera dans son enceinte, une belle & vaste solitude, presque autant silencieuse que le tombeau de l'Arioste, qui y repose.

Bologne vous offrira un autre tableau. Vous y trouverez les sciences familières au sexe même, se produisant avec dignité dans des écoles & dans des académies, où chaque jour on leur érige des trophées. Mille tableaux divers

satisferont votre ame & vos yeux, & la conversation des Habitans charmera votre esprit.

Vous traverserez ensuite dans l'espace de plus de cent lieues, une multitude de petites Villes, dont chacune a son Théâtre, son Casin (rendez-vous de la Noblesse) & quelque Savant, ou quelque Poëte, qui s'occupe selon son goût & selon ses loisirs.

Vous visiterez Lorette, pèlerinage fameux par le concours des étrangers, & par le trésor dont son temple est superbement enrichi.

Enfin vous appercevrez Rome, qu'on verroit mille ans avec un plaisir toujours nouveau. Cette Ville, assise sur sept collines, que les Anciens appelloient les sept

maîtresses du monde, semble de là dominer l'univers, & dire fièrement à tous les peuples, qu'elle en est la Reine & la Capitale.

Vous vous rappellerez tous ces anciens Romains, dont le souvenir ne s'effacera jamais, en jettant un coup d'œil sur ce Tibre fameux, dont ils ont si souvent parlé, & qui fut tant de fois grossi de leur sang & de celui de leurs ennemis.

Vous vous extasiez en voyant la Basilique de S. Pierre, que les connoisseurs appellent la merveille du monde, comme étant infiniment au dessus de Ste Sophie de Constantinople, de S. Paul de Londres, & du Temple même de Salomon.

C'est un vaisseau qui s'étend à mesure qu'on le parcourt, où tout

est colossal, & où tout paroît d'une taille ordinaire. Les peintures y sont ravissantes, les mausolées vivans; & l'on croit appercevoir cette nouvelle Jerusalem descendue du Ciel, dont parle S. Jean, & qui est magnifiquement ornée:
Ornatam viro suo.

Vous trouverez dans l'ensemble & dans les détails du Vatican, érigé sur les ruines des faux oracles, des beautés en tout genre, qui laisseront vos yeux, en même temps qu'ils les charmeront. C'est là que Raphaël & Michel Ange ont déployé, tantôt d'une manière terrible, & tantôt d'une manière attendrissante, les chefs-d'œuvre de leur génie, en exprimant vivement toute l'énergie de leur ame; c'est là que la science & l'esprit de

tous les Ecrivains du monde sont en dépôt, dans une multitude d'ouvrages qui composent la bibliothèque la plus riche & la plus immense.

Des églises, des palais, des places publiques, des pyramides, des obélisques, des colonnes, des galeries, des façades, des théâtres, des fontaines, des jardins, des perspectives, tout vous dira que vous êtes à Rome, & tout vous y attachera comme à la Ville qui fut toujours de préférence universellement admirée. Vous n'y rencontrerez point cette élégance françoise, qui préfère ce qui est joli à ce qui est majestueux; mais vous en ferez dédommagé par des coups d'œil qui exciteront à tout instant votre admiration.

Enfin vous appercevrez un nouveau monde dans toutes les figures peintes & sculptées, tant par les anciens, que par les modernes, & vous croirez ce monde animé. L'Académie de Peinture, occupée par les François, vous fera voir des élèves destinés à devenir de grands maîtres, & qui honorent l'Italie, en venant y prendre des leçons.

Vous admirerez la grandeur & la simplicité du Chef de l'Eglise, le serviteur des serviteurs dans l'ordre de l'humilité, & le premier des hommes aux yeux de la foi. Les Cardinaux dont il est environné, vous représenteront les vingt-quatre Vieillards qui entourent le trône de l'Agneau; car vous les trouverez aussi modestes dans

leurs manieres, qu'édifians par leurs mœurs.

Le malheur est que ce magnifique optique se terminera par des groupes de mendians, que Rome, en répandant des charités mal entendues, entretient mal-à-propos, au lieu de les appliquer à d'utiles travaux; c'est ainsi que l'épine se montre avec la rose, & que le vice se trouve presque toujours à côté de la vertu: *Il vizio troppo sovente è compagno della virtu.*

Mais si vous voulez voir Rome dans sa splendeur, tâchez d'y être à la fête de S. Pierre. L'illumination de l'église commence par une lumière douce, qu'on prendroit volontiers pour la réverbération du soleil couchant. Elle fait saillir les plus beaux morceaux d'Architec-

ture, & ensuite elle finit par des flammes ondoyantes qui font un tableau mouvant, & qui durent jusqu'au point du jour.

Cela est accompagné d'un double feu d'artifice, dont l'éclat est si vif, qu'on croiroit que les étoiles se détachent du Ciel, & tombent avec fracas.

Jene vous parle pas de l'étrange métamorphose qui a placé jusques dans le Capitole des Religieux de S. François, & qui a fait sortir une Rome toute nouvelle, des ruines même de l'ancienne, afin d'apprendre à l'univers que le Christianisme est vraiment l'ouvrage de Dieu, & qu'il a subjugué les plus fameux Conquistans, pour s'établir dans le centre même de leurs possessions.

Si les nouveaux Romains ne vous paroissent pas belliqueux, c'est que leur gouvernement actuel ne leur inspire pas la valeur; car ils ont le germe de toutes les vertus, & ils sont aussi braves officiers que les autres, lorsqu'ils portent les armes sous les ordres de quelque Puissance étrangère. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils ont beaucoup d'esprit, une aptitude singulière pour les sciences, & qu'on croiroit qu'ils naissent Pantomimes, tant ils sont expressifs dans leurs gestes, dès leur enfance même.

Vous passerez ensuite à Naples par la fameuse Voie Appienne, que son ancienneté rend malheureusement aujourd'hui très-incommode, & vous arriverez à cette Parthe-

nope, où reposent les cendres de Virgile, sur lesquelles on voit croître un laurier, qui ne peut être mieux placé.

D'un côté le Mont-Vésuve, de l'autre les Champs Elisées vous offriront des points de vue uniques; & après vous en être rassasié, vous vous trouverez environné d'une multitude de Napolitains, vifs, spirituels, mais trop enclins au plaisir & à la paresse, pour être ce qu'ils pourroient être. Naples seroit une Ville enchantée, si l'on n'y rencontroit pas une foule de Plébéiens, qui ont l'air de malheureux & de brigands, sans être souvent ni l'un ni l'autre.

Les églises y sont richement décorées, mais d'une architecture de mauvais goût, qui ne répond nulle-

ment à celle de Rome. Vous aurez un plaisir singulier à parcourir les environs de cette Ville, délicieuse pour ses fruits, pour ses perspectives, pour sa situation; & vous pénétrerez dans ces souterrains fameux, où la Ville d'Ercolano fut jadis engloutie par une éruption du Mont-Vésuve. Si par hazard il étoit en fureur, vous verriez sortir de son sein des torrens de feu, qui se répandent majestueusement dans la campagne. Portici vous offrira une collection de ce qu'on a tiré des débris d'Ercolano, & les environs de Pouzzoles, chantés par le Prince des Poëtes, vous inspireront le goût de la Poësie.

Il faut y aller un Enéide à la main, & confronter avec l'Antre
de

de la Sybille de Cumes, & avec l'Acheron, ce que Virgile en a dit.

Vous reviendrez par Caserte, le plus beau château royal qui soit en Europe, par ses décorations, par ses marbres, par son étendue, par ses aqueducs dignes de l'ancienne Rome, & vous ferez une visite au Mont-Cassin, où l'esprit de S. Benoît subsiste depuis près de douze siècles, sans interruption, malgré les richesses immenses de ce superbe Monastere.

Florence, d'où sortirent les beaux arts, & où leurs plus magnifiques chefs-d'œuvre sont en dépôt, vous présentera d'autres objets; vous y admirerez une ville, qu'on ne devoit montrer que les Dimanches, selon la remarque

d'un Portugais, tant elle est gentille & joliment décorée. On y voit par-tout les traces de la splendeur & de l'élégance des Médecis, inscrits dans les annales du goût, comme les restaurateurs des beaux arts.

Livourne, port de mer, aussi peuplé qu'avantageux à la Toscane; Pise, toujours en possession d'avoir des écoles & des hommes érudits en tout genre; Siene, renommée pour la pureté de son air & de son langage, vous intéresseront tour-à-tour d'une façon singulière. Parme, placée au milieu des plus fertiles pâturages, vous montrera un théâtre qui contient quatorze mille personnes, & où chacun entend tout ce qui ne se dit qu'à demi-voix; & Plaisance

vous paroîtra digne du nom qu'elle porte, comme un séjour qui, par sa position & son aménité, plaît singulièrement aux Voyageurs.

Vous n'oublierez pas Modène, comme la patrie de l'illustre Muratori, & comme une Ville célèbre par le nom qu'elle a donné à ses Princes.

Vous trouverez à Milan, la seconde église d'Italie pour la grandeur & pour la beauté; plus de dix mille statues de marbre décorent son extérieur; & elle seroit un chef-d'œuvre si elle avoit un frontispice. La société des Habitans y est tout-à-fait agréable, depuis que les François en firent le siège: on y vit comme à Paris; & tout jusqu'à l'Hôpital, jusqu'au cimetière même de cette Ville, a

un air de splendeur. La Bibliothèque ambrosienne est intéressante pour les curieux, & le Rit ambrosien ne l'est pas moins pour un Ecclésiastique, sur-tout qui aime à connoître les usages de l'Eglise, ainsi que l'antiquité.

Les Isles Borromées vous inviteront à les aller voir, par le récit qu'on vous en fera. Placées au milieu du lac le plus délicieux, elles offrent aux regards ce qu'il y a de plus magnifique & de plus riant dans les jardins.

Gênes vous prouvera qu'elle est réellement superbe dans ses églises, & dans ses palais. On y remarque un port fameux par son commerce & par la fréquentation des étrangers; on y voit un Doge qui change à-peu-près comme les

Supérieurs de Communautés, & qui n'a guere plus d'autorité.

Enfin Turin, la résidence d'une Cour que les vertus habitent depuis long-temps, vous charmera par la régularité de ses édifices, par la beauté de ses places, par l'alignement de ses rues, par l'esprit de ses Habitans; & ainsi par là vous terminerez agréablement votre voyage.

Je viens de faire le tour de l'Italie très-rapidement, & à peu de frais, comme vous voyez, afin de vous inviter à y venir réellement; d'ailleurs avec un homme comme vous, il suffit d'esquisser les tableaux.

Je ne vous parle point de nos mœurs; elles n'y sont pas pires que chez les autres Peuples, quoi

qu'en dise la malignité ; elles varient seulement dans les nuances , selon la diversité des Gouvernemens ; car le Romain ne ressemble point au Génois , ni le Vénitien au Napolitain ; mais on peut dire de l'Italie comme du monde entier , qu'à quelque différence près , c'est ici comme là : *un poco di bene, un poco di male.*

Je ne vous préviens point sur l'aménité des Italiens , non plus que sur leur amour pour les sciences & pour les arts ; c'est une chose que vous connoîtrez bientôt lorsque vous les fréquenterez , & sur-tout vous plus que tout autre , avec qui l'on est charmé de converser , & à qui l'on se fera toujours un plaisir de dire qu'on est le très-humble & très-obéissant serviteur.

J'ai profité d'un moment de loisir pour vous donner une idée de ma Patrie ; ce n'est qu'une peinture grossière , au lieu que sous une autre main ce seroit une jolie mignature : le sujet en valoit la peine , mais mon pinceau n'est point assez délicat pour avoir pu l'exécuter.

A Rome, ce 12 Novembre 1747.

